

NOTES PRISES AU COURS DE L'EXAMEN  
DE LA COLLECTION DE POLYPLACOPHORES DU MUSÉUM DE PARIS,

PAR M. LE COMMANDANT PAUL DUPUIS,  
DE L'ARMÉE BELGE.

Grièvement blessé au début de la campagne de 1914, et ayant été envoyé en garnison à Paris, j'y ai la rare bonne fortune de pouvoir consacrer encore à mes chères études zoologiques quelques heures de loisir.

Mon ami M. DAUTZENBERG a mis à ma disposition ses inestimables collections et sa riche bibliothèque; au Muséum, MM. JOUBIN et LAMY m'ont procuré de précieux matériaux de travail. Grâce à leur charmant accueil, je suis en mesure d'étudier la considérable collection de *Polyplacophores* qui se trouve dans cet établissement scientifique. Cette collection a été augmentée tout récemment de celle que le Dr JOUSSEAUME a généreusement offerte au Muséum (plus de 500 spécimens), et des *Chitonidae* rapportés de Cuba par M. DE BOURY.

Je ne puis, dans la situation où je me trouve, et mes loisirs étant forcément restreints et irréguliers, songer à me livrer en ce moment à un travail d'ensemble de quelque amplitude. Je présenterai donc le résultat de mes études sous forme de notes, prises au jour le jour, au fur et à mesure de l'examen des matériaux qui me sont confiés.

ACANTHOPLEURA (LIOLOPHURA) HIRTOSA Péron.

Le *Chiton hirtosus* Péron (Blainville, *Dict. Sc. Nat.*, XXXVI, 1826, p. 546) est représenté au Muséum de Paris par deux spécimens types.

Le Dr J. THIELE dit (*Fauna S. W. Australiens*, 1911, p. 399): «J'ai noté que *Chiton hirtosus* Péron = *Acanthopleura (Liolophura) georgiana* Quoy et Gaimard; mais je ne puis me rappeler si j'ai vu le type de l'espèce, type qui se trouve à Paris; le nom de PÉRON est plus ancien.»

THIELE a oublié qu'il a reçu en communication les deux individus types du Muséum de Paris, et qu'il les a déterminés et annotés de sa main. L'un est un *Acanthopleura spinigera* Sowerby; l'autre, à valves désarticulées, est l'espèce nommée *Chiton georgianus* par Quoy et Gaimard, et appartenant au sous-genre *Liolophura*. La description de PÉRON se rapporte évidemment à cette dernière espèce, puisqu'il signale que la plaque d'insertion de la

valve postérieure est entière (non dentée) et fort réduite, ce qui n'est pas le cas pour l'*A. spinigera*.

Le nom à adopter pour l'espèce est donc : *Acanthopleura (Liolophura) hirtosa* Péron (= *Chiton georgianus* Quoy et Gaimard).

PLAXIPHORA CAMPBELLI Filhol.

Cette espèce, dont le nom a été orthographié ainsi que celui de la suivante *Campbelli* par FILHOL, a été prise par HUTTON (*Man. New Zealand Moll.*, p. 114) pour la *Tonicia atrata* Sowerby et redécrite ensuite par PILSBRY (*Man. Conch.*, XIV, p. 201, 1893), puis par H. SUTER (*Proc. Malac. Soc. of London*, vol. II, 1896-1897, p. 190) sous le nom de *Plaxiphora subatrata* Pilsbry.

J'ai vu le type de FILHOL. Le nom donné par celui-ci doit être conservé ayant la priorité. (FILHOL, *Comptes rendus*, p. 1095, 1880.)

ISCHNOCHITON CAMPBELLI Filhol.

FILHOL a décrit sous le nom de *Lepidopleurus campbelli* (*Comptes rendus*, XCI, p. 1095, 1880) un *Polyplacophore* de l'île Campbell. Le type, déposé jadis au Muséum de Paris, était présumé perdu. Le Dr J. THIELE avait reçu en effet, en communication sous ce nom, un spécimen d'*Onithochiton undulatus* Quoy et Gaimard. J'ai eu la chance de retrouver le type de FILHOL. C'est un *Ischnochiton*, jeune spécimen de l'espèce décrite plus tard par DE ROCHEBRUNE sous le nom de *Lepidopleurus melanterus* (*Bull. Soc. Philomathique Paris*, 1883-1884, p. 34), puis par H. SUTER sous le nom de *Ischnochiton Parkeri* (*Proc. malac. Soc. London*, Janvier 1897, p. 186). H. SUTER, d'ailleurs, ajoute à sa description : « This may be *Lepidopleurus melanterus* Rochebrune ».

La claire description de H. SUTER s'applique presque en tous points aux nombreux spécimens du Muséum de Paris, reçus et examinés par DE ROCHEBRUNE. Le nombre de dents des valves antérieures et postérieures de différents échantillons est très variable; les dents primaires se subdivisant en dents secondaires sans règles bien définies, la division étant plus prononcée souvent au centre de la plaque d'insertion antérieure.

Voici deux exemples :

	VALVE ANTÉRIEURE.	VALVE POSTÉRIEURE.
Spécimen A . . . . .	18 fissures.	8 fissures.
Spécimen B . . . . .	13 —	14 —

H. SUTER indique : « valve antérieure, 11-13 fissures; valve postérieure, 12-13 ». Les valves médianes sont toutes monofissurées de chaque côté.

Il annote que certains exemplaires présentent de faibles traces de radiations (8-10) sur les aires latérales. C'est à peine si, dans ces spécimens que j'ai sous les yeux, on en perçoit parfois des vestiges, trop faibles en tout cas pour être dénombrés.

«Intérieur bleu», dit encore SUTER. Le bleu prédomine en effet à l'intérieur des valves de mes échantillons conservés dans l'alcool; mais la région moyenne concave des valves est teintée de saumon, couleur dans laquelle le bleu diffuse plus ou moins suivant les échantillons.

Le type de FILHOL, conservé à sec très jeune (longueur, 12 millim.), est complètement décoloré à l'intérieur. Il n'y a d'ailleurs aucun doute quant à la complète identité des *Lepidopleurus campbelli*, *Lepidopleurus melanterus* et *Ischnochiton Parkeri*. Le premier nom ayant la priorité, celui de l'espèce est donc *Ischnochiton campbelli* Filhol. La provenance de tous les échantillons est d'ailleurs la même, l'île Campbell.

#### **Ischnochiton Bouryi** nom. nov.

M. NIERSTRASZ a décrit en 1905 (*Die Chitonen der Siboga*, p. 23, Pl. I, f. 9; Pl. III, f. 71-76), sous le nom d'*Ischnochiton variegatus*, une espèce d'Amboine. Or le nom de *variegatus* a été donné déjà à un *Ischnochiton* australien par H. ADAMS et G.-F. ANGAS en 1864 (*Proc. Zool. Soc. of London*, 1864, p. 192; 1865, p. 187). Voir PILSBRY (*Manual*, XV, p. 102) et BEDNALL (*Proc. mal. Soc. London*, 1896-1897, p. 146).

Le nom donné par NIERSTRASZ doit donc disparaître. Si nous étions en temps de paix, je me serais conformé aux règles ou plutôt aux habitudes courtoises de la nomenclature; M. NIERSTRASZ est, je crois, Hollandais. Je n'ai aucun motif de douter ni de son esprit, ni de son cœur. Il sera le premier à approuver en conséquence ma décision de dédier l'espèce à mon ami M. DE BOURY, le savant spécialiste des *Scalaridae*. Comme soldat, j'ai la faiblesse, excusable je pense, de préférer ceux qui sont de ce côté-ci de la barricade pendant les heures tragiques que nous vivons.

#### **PLAXIPHORA RARIPILOSA** Blainville.

DE ROCHEBRUNE a identifié à cette espèce le *Plaxiphora setiger* King, de l'Amérique du Sud. Il existe au Muséum des valves détachées, types de l'espèce DE BLAINVILLE, et se rapportant sans conteste à la *Plaxiphora* nommée *setigera* par KING. DE ROCHEBRUNE avait donc raison, et le nom de *raripilosa* doit être conservé! On n'a, à tort, tenu aucun compte de l'identification faite par DE ROCHEBRUNE, mais c'est un peu de la faute de celui-ci. En effet, il a décrit successivement la même espèce sous les noms de : *raripilosa* Blainville, *Savatieri*, *hahni*, *frigida*, *veneris* de Rochebrune. Ici ne se terminent pas, pour les malheureux spécialistes, les avatars de ce

pauvre *Polyplacophore* qui n'en peut mais! En effet, je passe à l'opuscule de E.-R. SYKES : « On the South-African *Polyplacophora*, 1894 (*Proc. mal. Soc. London*, vol. I, part 3, p. 135) », et je traduis : « *Plaxiphora Carmichaelis* Gray ». M. SOWERBY dit dans son travail, *Chiton carmichaelis* Wood, d'après l'autorité de Wood. L'espèce a été figurée mais non décrite par Wood (*Index testaceologicus*, suppl., pl. I) en 1828, et plus tard, dans la même année, a été décrite par GRAY (*Spec. Zool.*, p. 6). Elle est la même que *P. setiger* King, 1831.

M. PILSBRY (*Manual*, XIV, p. 317) emploie le nom de *setiger*, en se basant sur ce qu'il n'est pas certain que la coquille de GRAY soit la même espèce, et sur ce que la définition de GRAY est une définition défectueuse. J'ai vu le type du *P. carmichaelis*, et je crois les espèces identiques. La description de GRAY n'est pas aussi bonne que celle que nous exigerions de nos jours, mais ses types existent; ils constituent, je crois, la même espèce; le nom a trois ans de priorité, et par conséquent je l'emploie. C'est une espèce sud-américaine, et l'indication du Cap de Bonne-Espérance est une erreur.

Voilà pour SYKES. Le D<sup>r</sup> THIELE, à son tour, ne connaissant probablement pas l'ouvrage de GRAY cité par SYKES, admet l'antériorité du nom de KING (THIELE, *Deutsch. Südpolar Exped.*, 1901-1903, p. 16, tir. à part), et replace *carmichaelis* en synonymie! Il donne en effet, dans ses renseignements bibliographiques :

*Chiton setiger* King, in *Zool. Journ.*, V, 5, p. 338, 1831.

*Plaxiphora Carmichaelis* (GRAY, *Proc. Zool. Soc. London*, p. 68, 1847).

Je résume : Le nom de DE BLAINVILLE a la priorité de deux ans sur celui de GRAY, et je l'emploie, heureux de réduire enfin, et définitivement je l'espère, à un seul nom exact toute cette nomenclature embrouillée!

*Plaxiphora raripilosa* Blainville égale donc, en suivant l'ordre chronologique : *carmichaelis* Gray, 1828; *setiger* King, 1831; *savatieri* Rochebrune, 1880-1881; *veneris* et *hahni* Rochebrune, 1883; *frigida* Rochebrune, 1889.

#### **Schizochiton Jousseumei nov. sp.**

Le genre *Schizochiton* n'a été signalé jusqu'à présent, à ma connaissance, que dans la partie orientale de la zone indo-pacifique, et ne comprenait qu'une espèce, le *Schizochiton incisus* Sowerby (= *Chiton elongatus* Reeve; = *Schizochiton polyopthalmus* Rochebrune) trouvée à Zebu et Samboangan (Philippines), île Raines, détroit de Torrès, îles Clairmont et Bird (Australie), mer de Sulu.

J'ai trouvé, dans des récoltes que le D<sup>r</sup> JOUSSEUME a faites dans la mer Rouge et ses abords, une seconde espèce de *Schizochiton*, que j'ai le grand plaisir de dédier à celui qui l'a découverte.

Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, de retrouver contre la côte africaine orientale un genre qui n'était connu que dans la région philippino-australienne. Il y a même des espèces communes aux deux régions, identiques ou extrêmement voisines (*Acanthopleura spinigera*, *Cryptoplax burrowi* et *striatus*, *Craspedochiton laqueatus*, etc.).

Le *Schizochiton Jousseaumei* présente tous les caractères du genre : valves découvertes, rostrées, portant une simple rangée d'yeux sur chaque côte diagonale des valves intermédiaires, et sur chaque côte rayonnante de la valve antérieure. Les côtes de cette dernière correspondent à des fissures de la plaque d'insertion. Sinus étroit entre les apophyses. Valve postérieure ayant une profonde échancrure postérieure, et plusieurs fissures de chaque côté dans la plaque d'insertion. Celle-ci, comme le limbe du manteau, largement interrompue en arrière. Limbe couvert de petites épines calcaires.

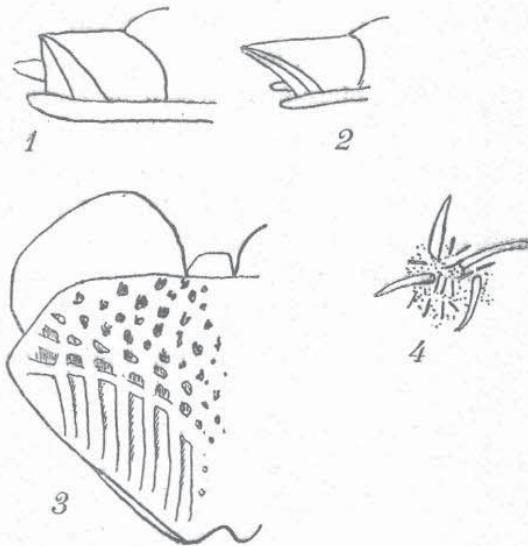
L'espèce, tout en étant voisine du *Schizochiton incisus*, en diffère nettement. Deux particularités, entre autres, l'en distinguent à première vue : la forme de la valve postérieure, et la sculpture des valves médianes et postérieure.

Chez l'*incisus*, le profil de la valve postérieure est un angle droit dont le mur, surplombant l'échancrure, est le sommet : chez le *Jousseaumei*, l'angle est aigu, le côté inférieur s'arrondissant en s'infléchissant vers l'avant (fig. 1 et 2).

Quant à la sculpture des valves intermédiaires et postérieure, elle se compose chez l'*incisus* de côtes aplaties, séparées par des intervalles à peu près aussi étroits que les côtes. Ces côtes sont parallèles entre elles, droites, ou en zigzag et chevronnées (c'est la forme normale sur la valve antérieure). Elles ne se coupent pas entre elles.

Chez le *Jousseaumei*, au contraire, il y a deux systèmes de côtes qui s'entrecroisent. Le premier est analogue à celui de l'*incisus*, et parallèle dans ses grandes lignes au *jugum*.

Le second part des côtés du *jugum* et est formé de côtes qui vont de bas en haut en s'écartant du *jugum* et divergeant en même temps légèrement entre elles. En coupant le premier système de côtes, elles forment un dessin de losanges plus ou moins réguliers, donnant à cette partie de la



valve un aspect malléolé; les malléoles sont d'autant plus grandes qu'elles sont plus écartées du jugum (fig. 3).

Le spécimen unique est en partie contracté. Sa longueur exacte est donc impossible à établir. A l'état frais il devait avoir environ 8 millimètres sur 4 à 5. Les valves ont de 3 à 4 millimètres de large.

La coloration du *tegmentum* est probablement assez variable. Ici la teinte générale est blanc-gris avec des taches noirâtres. La valve antérieure est unicolore grisâtre, les suivantes sont irrégulièrement tachetées de noirâtre, avec de petites taches brunâtres sur le jugum.

La valve antérieure est semblable, avec sa sculpture chevronnée, à celle du *S. incisus*. Les yeux sont disposés de même façon ainsi que sur les autres valves. Elle présente huit fissures, les intermédiaires 2 de chaque côté, la postérieure 2-3 peu profondes de chaque côté de l'échancrure. Les dents des valves postérieure et antérieure sont striées extérieurement, finement pectinées à leur marge.

Les valves intermédiaires sont fortement bombées, la carène est obtuse.

Le limbe du manteau est couvert de spicules disséminés, de deux tailles différentes (fig. 4), les plus grands assez épais et un peu courbes, les plus petits aciculés. Le manteau se prête difficilement à l'examen, étant fortement desséché et racorni.

Habitat : Périm.

#### *Chiton Lamyi* nov. sp.

Je publierai dans une prochaine note la description d'un *Chiton* qui me semble nouveau et que j'ai le plaisir de dédier à M. LAMY, du Muséum.

Habitat : Obock, Aden.

Taille atteignant  $35 \times 20$  millimètres. Couleur de fond variant du gris au brunâtre, avec mouchetures brunes, olivâtres ou verdâtres. Limbe écailleux plus ou moins foncé, à bandes transversales peu claires. Sculpture des valves antérieure et postérieure consistant en côtes rayonnantes parfois très nettes, parfois anastomosées, parfois réduite à des malléoles. Aires latérales des valves intermédiaires à sculpture analogue, généralement peu régulière, une côte en avant et une près du bord postérieur plus élevées. Aires centrales des valves intermédiaires et aire antérieure de la valve postérieure présentant des lignes d'accroissement longitudinales, et couvertes d'une micro-sculpture formée de strioles très fines et très nombreuses, plus ou moins longitudinales, allant en s'écartant un peu de l'axe vers l'arrière, parfois treillisées par leur rencontre avec des strioles transverses encore plus fines. Umbo subcentral un peu antérieur, la pente postérieure subconvexe.